



Dans ce numéro :

Moi? Je n'ai pas de problèmes avec les pesticides! p1

*Un rucher parmi p3
d'autre... celui de Gi-
sèle et Jean-paul Roy.*

Sommaire :

. Une toxicité chronique des insecticides plus insidieuse et pernicieuse
Page 12

. Le rucher d'un apiculteur multi passionné, celui de Jean-Paul Roy et de son épouse, Gisèle. Page 3

Le mot du Président

Comme chaque année, il est délicat de prévoir le moment idéal pour poser nos hausses, d'autant plus avec des printemps de plus en plus précoces. Si nous guettons souvent le début de la floraison du colza, les températures récentes sont restées fraîches avec des gelées nocturnes malgré le soleil.

Selon les enseignements de Monsieur Cailliaud, à Fauverney, il ne faut jamais être trop pressé. Il est préférable d'attendre la pleine floraison et des températures diurnes d'au moins 18°C. Le temps que l'on pense perdre est en réalité vite rattrapé : une hausse peut se remplir en une semaine seulement dans ces conditions. À l'inverse, une pose trop précoce risque de provoquer la cristallisation du miel dans des hausses délaissées par les abeilles durant la nuit.

En cas d'hésitation, par manque de temps ou pour les ruchers éloignés, Monsieur Cailliaud du rucher école de Fauverney, préconisait aussi de placer une feuille de journal entre le corps et la hausse. Ce sont alors les abeilles qui décident de monter ou non, tout en s'occupant, selon son humour, par "un peu de lecture pour éviter l'ennui et l'envie d'essayer". Pour ceux qui s'inquiéteraient de la toxicité de l'encre, une alternative consiste à utiliser un mouchoir isolant aluminisé couvrant largement les 3/4 du corps, préservant la chaleur du couvain tout en laissant un passage sur les bords. Pour ma part, j'ai finale-

ment posé les miennes le 1er avril.

Dans l'actualité apicole, le vendredi 23 avril, j'ai représenté le SACO à Châtillon, sur l'invitation de la Confédération Paysanne, lors de la présentation du projet de loi de Monsieur Laurent Duplomb, dite loi Duplomb 2, à l'occasion des 80 ans de la FDSEA locale.

Aux côtés d'associations environnementales comme la LPO ou la FNE, j'ai témoigné, en toute neutralité politique, de notre vive inquiétude concernant la reprise possible des pesticides néonicotinoïdes et molécules apparentées, avec les conséquences surnoises de ces produits sur la biodiversité.

Le décret stipulant une description détaillée de la provenance du miel sera effectif **en juin 2026**: « Si le miel est originaire de plusieurs pays, les pays d'origine où le miel a été récolté sont indiqués sur l'étiquette dans le champ visuel principal, par ordre pondéral décroissant, avec le pourcentage que chacun de ces pays d'origine représente. »

Le bel anticyclone actuel nous laisse espérer une fin de printemps radieuse. S'il se maintient, nous pouvons nous attendre à de très belles récoltes printanières, dans la lignée de l'excellente année 2025.

Je vous souhaite dans cette attente à toutes et à tous de magnifiques récoltes.

Moi? Je n'ai pas de problèmes avec les pesticides!

Avez-vous déjà entendu cette réflexion dans le cercle apicole ? Peut-être vous-même apiculteur pourriez-vous le penser devant vos belles récoltes 2025?

Dans ce cas il serait déjà plus prudent d'énoncer : *actuellement, je suis incapable à mon niveau, de percevoir en ce moment dans mon rucher, une action*

néfaste, imputable directement aux pesticides. Ainsi reformulé, ce n'est pas tout à fait même chose.

Il est vrai que pour les plus vieux d'entre nous, les tapis d'abeilles des années 80-90 devant les ruches ont quasiment disparus (avec le tristement célèbre Décis par exemple et les mélanges inappropriés de fongicides et insecticides combi-



nés sur les colzas en fleurs).

Mais je me souviens aussi des ruches maigrettes et sans production et des pertes hivernales dans les années 90-2015 avec les néonicotinoïdes interdits depuis. Il aura fallu cependant 20 ans de lutte pour imposer ce lien causal aux firmes.

Alors tout roule ? Eh bien pas vraiment. On observe que les viroses deviennent communes et gagnent de virulence. Les reines opérationnelles de plus de 2 ans deviennent rares. Certains comme moi remarquent des problèmes itératifs de colonies orphelines en été après des essaimage naturels.

On peut alors se poser la question sur une implication des pesticides dans ces derniers phénomènes, notamment sur la reproduction naturelle dans nos colonies. Mais on se voit fréquemment répondre le rôle du « multifactoriel » : disparition des haies, des fleurs, transformation du biotope et bien sur le changement climatique, avec *"ces printemps tous pourris"* comme en 2024.

Mais malgré cela, les récoltes ont été exceptionnelles en 2025, les fleurs étaient là, et pourtant j'ai perdu 5 colonies très fortes car orphelines avec beau couvain de mâle, manifestement incapables de rémerger naturellement.

Alors me direz-vous, « *tu n'as qu'à faire de l'élevage et tu n'auras plus de problème.* »

Et c'est là que je ne suis plus d'accord. Bien sûr l'élevage me permettra de combler ma colonie orpheline ou de remplacer cette autre reine au couvain mosaïque qui semble déficiente.

Ou pourquoi pas ne pas remplacer tous les 6 mois voir 3 mois la reine comme font certains producteurs chinois pour assurer des colonies débordantes d'abeilles.... sous perfusion de coumaphos.

Mais cela ne traite pas la cause de tous ces problèmes : sans pour autant oublier « le multifactoriel », le rôle des pesticides reste largement sous-estimé.

Notons que les remontées dans ce domaine des apiculteurs amateurs est capi-

tal. Ils ne font pas pour la plupart d'élevage et ne peuvent pas gommer des petits signes de dysfonctionnement qui s'installent insidieusement dans le rucher. Et puis surtout ils sont moins dépendants des agriculteurs pour les emplacements. Les bons emplacements sont recherchés et un arrangement à l'amiable, sans vagues, est souvent préféré à une dénonciation à la DRAAF pour épandage inapproprié.

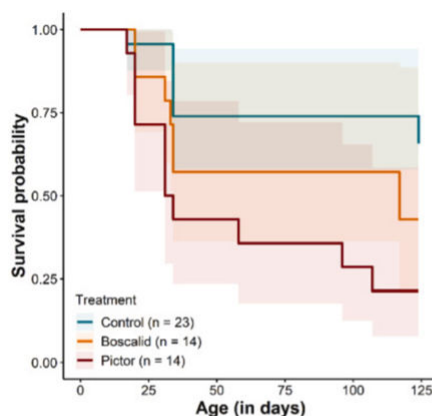
Ces problèmes avec les pesticides ne sont pas une impression au doigt mouillé d'un apiculteur amateur : plusieurs études, dont certaines récentes, ont explicitement retrouvé de gros problèmes avec les pesticides sur la reproduction des abeilles et notamment sur les reines.

Les fongicides, qui passaient autrefois comme peu toxiques (car ils ne tuent pas instantanément) sont bien toxiques par leur accumulation dans le pollen qui va nourrir les larves en provoquant une toxicité décalée de quelques semaines

dans le temps après exposition.

Concernant plus précisément les reines, une étude par exemple ([Maxime Pineaux et al.](#)) a montré en 2023 une mortalité plus élevée avec le boscalid dans les 4 mois suivant leur naissance. (boscalid présent dans Cantus, Filan SC, Pictor Pro et beaucoup d'associations) Contrairement aux insecticides qui agissent sur le système nerveux, les fongicides comme le boscalid sabotent la physiologie de l'abeille ([SDHI](#)) et le succès de l'accouplement.

D'autres études retrouvent des problèmes avec l'acétamipride (insecticide néonicotinoïde) ou la flupyradifurone (Sivento), ce dernier appartenant à une classe différente des néonicotinoïdes mais avec une action similaire sur les mêmes récepteurs cérébraux de l'abeille. Ils sont discutés dans la loi Duplomb2 toujours en examen à



[Download: Download high-res image \(264KB\)](#)

[Download: Download full-size image](#)

Fig. 1. Queen survival over four months according to treatment. Colored areas represent 95% confidence intervals.

ce jour, comme le sulfoxaflor qui pour l'instant reste interdit d'utilisation en France depuis 2019 malgré plusieurs recours de l'industriel. Voir ces études parmi d'autres : [Harry Siviter et al.](#), [EFSA Himdata Abourahime et al.](#), [Shenheng Cheng et al.](#), [Yahya Al Naggar et al.](#)

L'acétamipride a été retenu au niveau européen car il est « le moins toxique des néonicotinoïdes » Cela a été traduit dans les esprits par le lobbying comme « non toxique », ce qui n'est pas franchement le cas. Voir par exemple [cette étude de Tomas Erban](#)

[et al.](#)

Les néonicotinoïdes sont bien connus pour la désorientation spatiale des abeilles et le non-retour à la ruche. Mais ils agissent aussi sur l'immunité notamment en induisant des lésions sur l'intestin moyen de l'abeille. Concernant les reines, les néonicotinoïdes provoquent logiquement aussi cette même désorientation spatiale pour des doses sub létales avec non-retour de vol nuptial, une altération de la spermathèque en réduisant la survie des spermatozoïdes, une réduction de l'at-

tractivité sexuelle (baisse de la phéromone mandibulaire royale (QMP) durant le vol nuptial. A cela se rajoute l'effet cocktail des pesticides utilisés dans les ruches contre le varroa avec une rémanence dans les cires qui potentialisent ces effets néfastes.

La flupyradufurone provoque des symptômes similaires des néonicotinoïdes. On note aussi une synergie très nette avec les fongicides. [S.Tosi](#), [Jc Nieh](#), [S.Tosi et al.](#), [Jing Gao et al.](#), [Arne Kablau et al](#)

L'action des pesticides sur les reines se retrouve en miroir sur les mâles: troubles de navigation notamment pour retrouver des zones de congrégations, épuisement physique au cours du vol, spermatozoïdes plus rares ou inactifs.

Que faire à notre niveau ?

- L'adhésion à des techniques bio, sans rajouter de pesticides dans ses ruches est une bonne résolution efficace et éprouvée. Elles diminuent l'effet cocktail au moins pour le tau-fluvalinate et l'amitraz qui sont les deux pesticides retrouvés le plus fréquemment dans le miel dans nos contrées. Et puis il me semble complètement déplacé et hypocrite de demander des efforts aux agriculteurs, alors que nous même nous nous permettons de diffuser des pesticides dans nos ruches. Accessoirement, à la vue des résistances aux traitements conventionnels, cela va constituer la technique la plus durable à condition de se cantonner strictement aux traitements flashes concernant l'acide oxa-



Pulvérisation d'insecticide, dit « *mention abeille* » d'après l'agri ! à 10h30 sur colza en avril 2025 sur le champ jouxtant mon rucher.

lique.

- Renouveler ses cires de corps par fraction est recommandée depuis toujours pour le sanitaire et, pour ce sujet, permet de reseter le taux de pesticides dans les cires à couvain.
- Signaler vos observations à OMAA si vous constatez des pertes anormales en saison non liée au varroa (ce qui suppose que vous connaissez par comptage votre infestation détaillée dans le rucher). De même pour des signes « de virose » comme des abeilles tremblantes : en pratique il est impossible cliniquement d'attribuer avec certitude une cause virale à ces tremblements sans analyses, avec souvent du reste des associations

virose et intoxication, logiques par la baisse de l'immunité engendrée par les pesticides. Et prenez des photos (certifiées en horaire et localisation) si des agriculteurs indécidés sur leur tracteur qui arrosent leurs champs en fleurs en pleine journée. Vous pourriez en avoir bien besoin quelques semaines après...

- Enfin ne pas se résoudre uniquement à des adaptations apicoles toujours plus avancées en technique pour palier à ces problèmes pour une production industrielle de surplus.

Un rucher parmi d'autres... celui de Gisèle et Jean-Paul Roy

Aujourd'hui, ce samedi 28 mars, j'ai rendez-vous à 14h 30 avec Jean-Paul ROY à Meursanges. Il s'est initié à l'apiculture au rucher école de Beaune il y a depuis quelques années. C'est aussi un ami de longue date que j'ai rencontré dans le cercle professionnel, par l'intermédiaire de son épouse retraitée, ancienne

aide-soignante en réanimation. Aujourd'hui, nous sommes en plein hiver printanier. Après une mousson en janvier, trois semaines très chaudes ont fait exploser la végétation qui affronte maintenant un stress frigorifique. C'est dorénavant le schéma météo habituel annoncé par le [GIEC](#) sous nos latitudes,



Gisèle et Jean-Paul Roy



Le rucher des pommiers.



Cassis Noir de Bourgogne.



Stage de greffe à Saint-Brisson.



Pommes Starking.

Il fait un peu trop frisquet pour s'installer sous l'immense véranda qui abrite ses semis de tomates, c'est donc autour d'un café servit sans la salle à vivre qu'on évoque le temps passé.

- "Je ne sais plus ce qui t'a incité à te lancer en apiculture ?

- C'est en 2013 avec une visite que tu avais organisée avec l'amicale du CH de Beaune au rucher école de Dijon. J'ai vite accroché en trouvant cela bien intéressant.

- Ce n'est pas la seule activité extra-professionnelle à laquelle tu as goûté !

- Oui c'est vrai que j'ai toujours été attiré par l'agricole, ce contact avec la nature et les produits qu'elle peut nous offrir. C'est sans doute l'envie de m'évader de mon métier de consultant en affaires à la banque CIC de Beaune.

Il y a quelques années, j'étais dans la culture du cassis dans la parcelle actuelle où est mon rucher au bout du village. J'ai eu jusqu'à 5000 pieds de cassis essentiellement pour la récolte des bourgeons. Je les revendais à la coopérative CUMA Sainte Marie de Merceuil. C'est utilisé en parfumerie pour extraire « l'absolu de bourgeon de cassis » donnant du mordant aux parfums, avec une note verte, fruitée et souffrée, avec aussi un rôle de fixateur par sa puissance en prolongeant des fragrances plus ténues. Des parfums célèbres l'ont employée comme

Chamade, Aqua Allégoria de Pamplelune, Rosa Rossa par Guerlain ou Ombre dans l'Eau de Diptyque.

En pharmacie, on l'utilise en gemmothérapie, essentiellement pour des propriétés anti-inflammatoires et immuno-modératrices comme le fait accessoirement la propolis.

Plus récemment a été développé le poivre de cassis, des bougeons séchés et réduits en poudre utilisés comme épice de luxe par certains grands chefs ... (500 euros/kg)

Mais j'ai arrêté depuis quelques années cette culture, car c'était une activité très chronophage. Je devais parfois me lever à 5h du matin pour travailler dans ma parcelle avant le boulot et en fin de journée, j'y retournais jusqu'au crépuscule. Gisèle, mon épouse, était même réquisitionnée sur ses jours de repos. Si bien que lorsque les cours d'achats ont chuté vers 2010 on a décidé d'arrêter. Le Noir de Bourgogne est un plan inégalable par sa puissance en parfum mais pas si facile à cultiver, comparé au cassis fruit venant des pays de l'Est notamment de Pologne et qui a participé largement à la chute des cours (plans Black Down plus résistants, aux récoltes plus abondantes, régulières et auto fertiles). Et localement il y eu une augmentation de production par l'attractivité des prix (100-120€ le kg) . Cela a abouti à une relative surproduction par un marché de niche limité et qui a aussi contribué à la chute des cours. Pour se protéger, la filière a obtenu une appellation IGP en 2015 pour la liqueur de cassis réalisée à partir de Noir de Bourgogne. (minimum 25% dans la bouteille)

Et puis surtout je devais assumer mes nouvelles fonctions de chef d'agence CIC de Chagny et Nolay qui m'incombaient en fin de carrière !

J'ai remplacé cette activité de cassiscul-teur par celle de l'arboriculture avec des pommiers. Je suis allé en formation pour [un stage de greffage](#) vers Saint Brisson dans le parc du Morvan. J'ai fait mes propres portes greffées à partir de pépins de pommes quelconques et ensuite greffé avec plus de 15 variétés comme la Starking, Jonagold, Rainette du Canada, Reine des Reinettes, Pomme Fraise,

Pomme Cloche, Winter Banana et bien d'autres. (greffons pris chez les « Croqueurs de Pommes »). Mais toujours en culture biologique sans pesticides. J'en assume bien ¼ en pommes véreuses mais excellentes en compote. En 2025 avec une quarantaine de pommiers, j'ai fait près d'une tonne distribuée dans le cercle familial et dans le village avec des clients habitués, avides d'une production bio. Les traitements habituels en conventionnel sont monstrueux avec souvent plus d'une trentaine de passage pour avoir des pommes bien lisses et sans défauts!

- tu avais aussi une basse-cour me semble-t-il aussi ?

- Oui des poules, des lapins du Fauve de Bourgogne et du Géant des Flandres, et puis une trentaine de pigeons, du King et du Texan. Mais j'ai arrêté avec la grippe aviaire 2000, les formalités sanitaires et administratives devenaient trop contraignantes.

En ce moment, mon rucher et mes pommiers, sans parler du jardin, occupent largement mon temps théoriquement libre de retraite !

- Tu as combien de ruches ?

- J'ai commencé en 2013 avec deux essaims que tu m'avais donnés. C'est de l'abeille croisée tout venant et, comme tu le sais, pas spécialement douce mais qui travaille bien. Actuellement j'ai douze ruches installées dans le verger. Je récupère une dizaine d'essaims lors d'essaimage dans mon verger ou ailleurs. Cette année, je vais peut-être faire une micro transhumance pour mettre quelques ruches sur un petit bois d'acacia pas très loin d'ici si le temps s'y prête. Cependant j'ai eu un souci allergique grave il y a quelques années, avec œdème de Quincke précédé d'épisodes d'œdèmes localisés de plus en plus importants. J'ai donc été désensibilisé au CHU et surveillé pendant 6 ans et là plus aucun souci. En revanche mon voisin en visite au verger l'année dernière a fait un vrai choc anaphylactique : il perdu connaissance dans le jardin jouxtant le rucher et ma femme commençait un massage cardiaque

quand le SAMU est arrivé.

Ça n'arrive pas qu'aux autres ces ennuis et vaut mieux en être averti.

- Tu traites toujours le varroa en technique bio ?

- Oui comme tu le fais avec Apilife Var en été et acide oxalique en décembre. J'utilisais Oxybee mais depuis deux ans je suis passé en sublimation au Varro. L'ouverture des ruches me posait un problème en hiver bien que beaucoup pratiquent ce d'égouttage sans soucis. Et puis en solution de rattrapage au printemps ou sur les essaims cela semble moins toxique sur le couvain que l'égouttement.

Je n'ai pas eu de pertes cet hiver avec un comptage varroa entre 0 et 1 varroa /j. Il y a deux ruches que je n'ai pas analysé avec des fonds mal conçus avec un tout petit carré de grillage. Il faudra que je modifie les fonds.

Je nourris au sirop du SACO en automne si besoin et je mets un pain de candi assez systématique en décembre sans me prendre la tête à savoir si les réserves sont suffisantes en janvier.

- Qu'est-ce que tu fais comme miels ?

- Plusieurs récoltes comme beaucoup d'apiculteurs bourguignon : colza fruitiers au printemps, parfois acacia ou du moins très ressemblant comme en 2025, puis tilleul, trèfle, tournesol et sarrasin en fin de saison. Mais je l'étiquette toutes fleurs car je ne fais pas d'analyse. Je le vends 7 € les 500 g et fais très peu de conditionnement en Kg.

Je vends dans un cercle familial et quelques marchés locaux comme à Chorey ou Meursanges et des portes ouvertes chez les vignerons qui accueillent parfois des artisans locaux : l'année dernière j'ai fait les portes ouvertes chez Martin Dufour à Chorey et chez Besancenot à Beaune. Ça marche bien. Et puis aussi quelques pots via l'amicale du CH de Beaune comme toi.

- Pourquoi ce curieux nom pour ton rucher « Le pot de gain » ? Rapport à ta banque ?

- Nan ! 😊 C'est le nom du lieudit :



Pommes Jonagold (Photo Wikipedia)



Pommes Reinette du Canada.



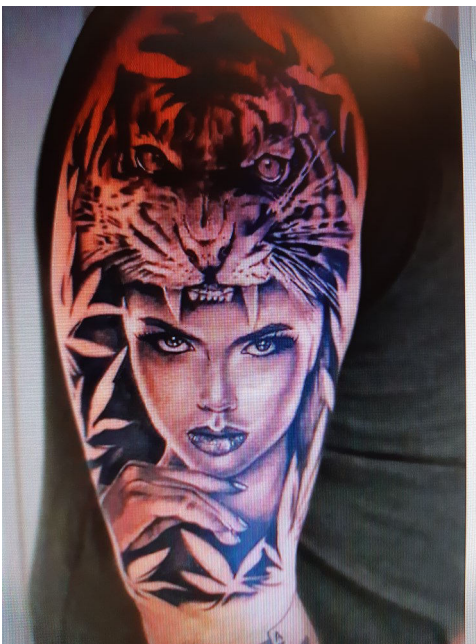
Pommes Reines des Reinettes.



Marché de Noël.



Le miel toutes fleurs.



Tatouage bras droit... (F. Roy)



Tableau de F.Roy

le « pot » vient d'une déformation du terme « paut » ou « po » désignant la boue, un sol, argileux souvent humide ou inondable et gain vient de « gaaigner » (gagner, cultiver). Le gain désignait autrefois la partie de la récolte « gagnée » sur la forêt ou les marais pour être mise en culture.

- Et le frelon asiatique ?

- J'en ai mais avec mes 5 harpes ce n'est plus un souci. Les explorateurs se font prendre au fur et à mesure et je n'ai pas de pression sur mes ruches. Évidemment pas de pièges appâts dans le rucher.

- Tu as de bonnes relations avec les agriculteurs ?

- Oui ça va Ils ne sont pas bio mais Ils respectent au moins les horaires d'épandage c'est déjà ça.

- Tu vois comment l'avenir de l'apiculture ?

- A mon niveau, je resterai à douze ruches. Je cède ou je vends mes essaims naturels (je ne fais pas les cellules). Mais j'ai des soucis de santé notamment d'arthrose assez évoluée dans les mains, et manipuler les cadres ce n'est pas facile pour moi. J'ai la pince magique qui va bien et surtout mon épouse Gisèle qui est là pour la récolte notamment. Lors des gros travaux, manipuler à deux est vraiment plus facile.

- Tes 3 garçons t'aident un peu ?

- Très occasionnellement, ce n'est pas trop leur trip. Frederic, mon aîné, a un don artistique qu'il a exploité dans le monde du tatouage et il en fait son métier. Il est très reconnu dans le milieu. Regarde il m'en a fait un beau sur le biceps ! De quoi soulever des hausses !

Gisèle qui bouquine sur le canapé baisse son livre en attendant son prénom. Elle insiste aussi que son Jean Paul est un grand sentimental - ce qui n'est pas évident à saisir devant sa charismatique carrure.

- Il peut passer des heures aux vergers à regarder ses abeilles et il ne se passe pas une journée sans qu'il m'en parle !

- Oui c'est vrai j'aime bien les voir

travailler. Je m'assieds sur mon banc et je les mate dans le boulot. C'est reposant ! Et puis j'aime bien aussi regarder le balai incessant des mé-sanges charbonnières qui apportent presque chaque minute une chenille à leurs oisillons. J'avais remarqué cela sur un nichoir dont j'ai multiplié le nombre pour une gestion écologique de certains prédateurs de mes pommiers.

- Tu as d'autres passions encore ?

- J'aime la mécanique et la moto. Avec l'âge je me suis calmé. En ce moment, j'ai un scooter Kawasaki 300, mais je me suis éclaté sur une dizaine de motos dont une 1000 Yamaha Sunder S, une 900 puis 1200 Kawasaki Ninja, et une 1400 ZZR Kawasaki. Ça va bien ça ! ☺

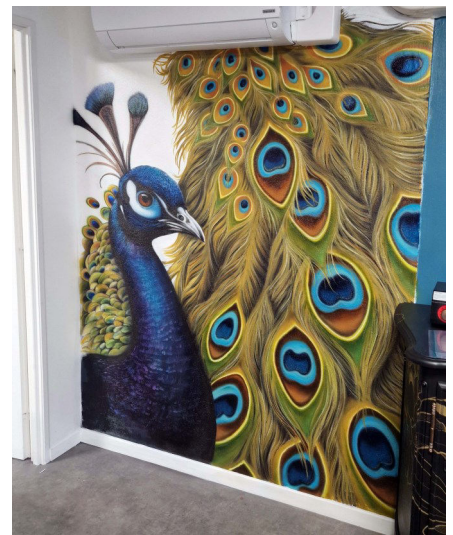
- Pas trop de chutes ?

- 5 chutes au total dont la plus importante en 1975 avec un bras cassé, un gros trou dans le coude, plus de peau sur les cuisses, rançon de faire de la moto en Jean's. J'ai repris à 42 ans et ce, jusqu'à maintenant. On essaye de se calmer, ce n'est pas à 75 ans qu'on devient parachutiste !!

Merci pour cet échange Jean Paul et à bientôt sur nos marchés locaux !



La pince magique.



Fresque murale par F.Roy

Téléphone : 03 80 91 23 07

Mesagerie : secretariat.saco21@gmail.com



Magnifiques tableaux de F.Roy.



Le monstre: la Ninja ZX 12 R 1200 Kawasaki